1

Le jour de l'enterrement de mon père, quand tout fut fini, j'ai allumé en son honneur un immense bûcher, avec des cagettes de pommes, des meubles disloqués, des branches d'un arbre déraciné. Le feu s'est élevé au-dessus du bout de terrain broussailleux que j'appelle le brûlis, flamboyant sans retenue dans l'après-midi finissant. Sur la pelouse en contrebas, les autres membres de ma famille ont ouvert la bouche en quête d'air, tels des poissons échoués, se griffant le visage comme le personnage du *Cri* d'Edvard Munch, comme des toxicos. Les proches éplorés sont sortis précipitamment de la maison en hurlant dans leurs habits siglés de créateurs, spectres éclairés par les flammes.

Chancelant, étourdi, les yeux cernés, mon beau-père, Lowell Baxter, play-boy sur le retour et ancienne vedette de la télé désormais sur la touche, avait tout du type qui se réveille dans un lieu improbable après un sommeil prolongé. Parée de ses plus beaux atours achetés à crédit, Hannah, ma mère, s'est recroquevillée sur l'herbe humide

telle une pouliche qui vient de naître, tandis que son magnifique visage s'affaissait insensiblement à la manière d'un pneu crevé. Elle se cramponnait à ses vêtements et sanglotait avec force, sans même essayer de se relever. Le poids de ses dettes l'en rendait sans doute incapable.

J'aurais pu les filmer, enregistrer le spectacle de leur supplice pour me le repasser en boucle, mais je me suis abstenue. J'ai suivi le conseil que Thurston, mon meilleur, mon seul ami, me répétait toujours : j'ai profité de l'instant, ce qui était amplement suffisant. Je les ai regardés souffrir de loin, tout en alimentant le feu avec des boules de papier.

Je me suis demandé si Hannah et Lowell me reparleraient, moi qui rêvais depuis toujours qu'ils se taisent.

Ils n'avaient pas eu la même réaction lorsque c'était mon père qui était la proie des flammes. Ni l'un ni l'autre ne regrettaient sa disparition. Avant la grande flambée, il y avait eu un service funèbre au crématorium pour Ernest Toby Jones, un macchabée parmi tous les autres qui attendaient leur tour. Lowell distribuait les poignées de mains dans son costume ajusté tandis que Hannah, juchée sur des escarpins vernis noirs aux semelles rouges assorties à son rouge à lèvres, dissimulait son absence totale de larmes sous de larges lunettes de soleil. C'est typique de ma mère dans les grandes circonstances : les accessoires tape-à-l'œil lui tiennent lieu de sentiments.

Je ne supportais pas l'idée d'Ernest allongé dans cette boîte, sous ce couvercle, plongé dans l'obscurité. Tout seul,

mort. Rien de cela n'avait de sens pour moi ; j'étais larguée. Pourtant, aussi sûrement que l'eau éteint la flamme de l'allumette, le reste du monde a noyé son absence et poursuivi sa course. Son fourgon mortuaire s'est frayé un chemin dans la circulation quotidienne, sa progression lente et digne vers la tombe mettant à l'épreuve la patience des voitures derrière lui. Un vieil homme qui marchait avec une canne s'est immobilisé au moment où le cercueil négociait un rond-point : il a croisé mon regard et incliné respectueusement la tête. Ce fut le seul. À l'intérieur du funérarium, le cortège clairsemé d'Ernest s'est réparti sur les bancs en s'efforçant de remplir la salle. Allez savoir d'où sortaient la plupart de ces gens qui avaient revêtu leurs habits les plus austères et réglé leur voix sur la fréquence triste et endeuillée. Refusant tout contact avec eux, je me suis assise à l'écart. Les tapis en technicolor de la chapelle semblaient avoir été récupérés sur le tournage de *Shining* ou dans un casino de Las Vegas qui aurait mis la clé sous la porte. J'aurais voulu avoir en face de moi le responsable, lui demander s'il s'agissait d'une plaisanterie, s'il était daltonien ou simplement amateur des films de Stanley Kubrick. J'aurais voulu en parler à Thurston parce que lui aurait compris et parce que sa présence me manquait, ce jour-là plus que jamais. Puis le choix m'est soudain apparu judicieux : ces tapis détournaient mon attention de cette chose énorme qui crevait les yeux, de la cicatrice à vif du manque, de l'absence de mon père, l'absence d'Ernest, qui ne reviendrait plus jamais.

Je ne l'avais pas eu à moi assez longtemps. Voilà tout. Et je n'étais pas prête, après l'avoir trouvé, à lâcher prise.

– Tu aimerais qu'on mette de la musique, lui avais-je demandé la semaine précédente, quand les rideaux se fermeront, que ton cercueil brûlera ? Un cantique ou autre chose ?

Il y avait réfléchi pendant quelques minutes stagnantes, amollies par la morphine.

– Harold Melvin & The Blue Notes.

Sa voix tapissée de gravillons m'était parvenue comme l'écho de petits pas de souris dans un lointain grenier. Il avait fallu un temps infini pour que les mots sortent de sa bouche.

– *If you don't know me by now…*

– *You'll never, never, never know me**, avais-je chantonné, entre le rire et les larmes.

Thurston avait organisé un faux enterrement, une fois. Il avait loué un corbillard et installé son oncle Mac au volant. J'étais assise à l'avant, et bien que le cercueil derrière moi fût vide, je l'entendais se morfondre, comme un être vivant et mélancolique, et ne pouvais m'ôter de l'esprit qu'il contenait un passager clandestin. Thurston marchait devant d'un pas lent, très lent, vêtu d'un frac élimé et coiffé d'un haut-de-forme noir. Sur son visage sillonné de larmes, la rage le disputait au chagrin. C'était

* Paroles que l'on peut traduire ainsi : *« Si depuis tout ce temps tu n'as pas appris à me connaître, alors tu ne me connaîtras jamais. »*

un dimanche dans une banlieue résidentielle, sur la route de Long Beach, non loin de Rossmoor. Les riverains lavaient leurs voitures, bichonnaient leurs jardins tandis que des gosses à vélo décrivaient des cercles autour d'un chat écrasé. Un immense sourire accroché aux lèvres, l'oncle Mac se contentait de rouler, aussi lentement que possible, sous la houlette de Thurston. Il ignorait tout de la suite du programme et ce n'était pas pour lui déplaire. « Je fais entièrement confiance à ce gamin, répétait-il toujours : c'est un génie. »

Ce n'est pas moi qui aurais dit le contraire.

Les enfants avaient cessé leur manège, les adultes avaient arrêté de tondre et de ratisser tandis que sur le seuil des maisons apparaissait de plus en plus de monde. Tous observaient ce convoi funèbre qui n'était pas le leur, s'interrogeant sur l'identité du défunt et sur ce qu'il fichait dans leur rue pendant leur week-end. Une fois leur attention acquise, Thurston avait fouillé dans la poche de sa veste au moment précis où j'ouvrais les vitres et montais le volume de la stéréo, *It's Just Begun* du Jimmy Castor Bunch. D'un geste souple et gracieux, au point culminant du morceau, Thurston avait sorti quatre bombes de pigments artisanales et les avait lancées sur le bitume devant lui. Il avançait et nous le suivions, solennels et recueillis, traversant l'épaisse volute de couleur qui enflait, s'élevait dans les airs avant de retomber en traînées, se fixant sur sa peau maculée de sel, sur ses habits noirs, sur notre fourgon lugubre et poisseux d'insectes. Comme